



Belphégor

Littérature populaire et culture médiatique

10-3 | 2011

Peter Pan

J.M. Barrie : Les masques de Jacobus Hook Partie I/ II : Le Capitaine Hook à Eton ou Le Solitaire

Aux Cent Premiers du Collège d'Eton

Le 7 juillet 1927, la veille du match de Lord's

(Traduction)

Céline-Albin Faivre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/384>

DOI : 10.4000/belphegor.384

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Édition imprimée

Date de publication : 10 janvier 2011

Référence électronique

Céline-Albin Faivre, « J.M. Barrie : Les masques de Jacobus Hook Partie I/II : Le Capitaine Hook à Eton ou Le Solitaire », *Belphégor* [En ligne], 10-3 | 2011, mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/384> ; DOI : 10.4000/belphegor.384

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.



Belphégor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

J.M. Barrie : Les masques de Jacobus Hook Partie I/II : Le Capitaine Hook à Eton ou Le Solitaire¹

Aux Cent Premiers² du Collège d'Eton
Le 7 juillet 1927, la veille du match de Lord's³
(Traduction)

Céline-Albin Faivre

- ¹ Cette causerie n'aurait pas lieu si le Doyen⁴ ne m'avait pas lancé un défi. Je me trouvai ici le 4 juin dernier⁵, lorsque, pendant le déjeuner, au beau milieu de son discours, le Doyen me mit au défi de réfuter cette terrible accusation : « James Hook, le Capitaine pirate, était un grand mais non pas un bon⁶ Etonien. » Or, à mon avis, Hook était un bon mais non pas un grand Etonien ; et c'est cette envie de vous en convaincre qui m'a poussé à venir ici cet après-midi, tout en sachant néanmoins que je ferais mieux de m'abstenir – autrement dit, que Hook soit sanctionné une bonne fois pour toutes !
- ² Dernièrement, afin de plaider ma cause, j'ai tenté de rassembler quelques souvenirs des prouesses du jeune Hook et il faut bien admettre qu'il ne fut pas de ces Old Boys⁷ qui laissèrent leur empreinte à Eton. Nous ne saurions même pas qu'il fut Etonien sans la mention d'Eton et de Balliol dans une œuvre⁸ qui est, dans l'ensemble, probablement peu digne de foi. De la même source douteuse, nous apprenons que ses derniers mots furent : « Floreat Etona »⁹.
- ³ Je n'ai pas poussé très loin mes investigations sur les liens qui unissent Hook à Balliol¹⁰, pressentant qu'Eton était plus important. Probablement, y demeura-t-il quelques trimestres et nous savons également qu'il emprunta certains livres à la bibliothèque ; c'est assez curieux, mais il s'agissait de livres de poésie et, essentiellement, de livres écrits par les poètes des Lacs¹¹. De temps en temps, sur les étales des bouquinistes, on peut encore trouver certains de ces volumes avec le nom du propriétaire inscrit à l'intérieur : « Jacobus¹² Hook ». D'où l'on comprend que son esprit était déjà tourné vers les classiques. J'ai découvert qu'à Balliol il ne s'était pas particulièrement illustré dans le

domaine sportif, mais un curieux compte-rendu révèle qu'il avait « saigné jaune » en se blessant sur le terrain de football. Dans la course des cent yards du Collège, il arriva douzième et il semble que cet exploit fut sa meilleure performance sportive. Comme tant d'hommes qui devinrent célèbres par la suite, il quitta Oxford un beau matin.

- 4 À Eton, il préférait le cricket à l'aviron¹³, et ce, contre toute attente, puisque son destin appartenait à la mer ; mais, garçon ou homme fait, toujours il détesta la caresse de l'eau et était le dernier¹⁴ à quitter son bateau. Il gagna plusieurs couleurs à Eton (il avait plusieurs couleurs¹⁵) Sa Tante Emily¹⁶, dont j'ai réussi à retrouver la trace, me montra trois de ses casquettes qui pendaient très élégamment au-dessus du manteau de cheminée. Étant un étranger, je ne sais leur signification ; mais, vous, vous le saurez : l'une était rouge et bleu, une autre était bordeaux et bleu et la dernière était d'une seule couleur, bleu pâle¹⁷. Elle m'a appris qu'il les avait fait fabriquer spécialement dans une petite boutique en ville. J'ai également la preuve que, lors de sa dernière année, il était membre de ce club qui est peut-être le plus fameux à travers le monde – la Société d'Eton, la Pop¹⁸. Cette société réunit environ trente membres, l'élite de l'école ; les membres sont élus en vertu de leur seul bagage intellectuel¹⁹. Les Pops sont l'attraction dominante d'Eton et ils paradent, lors des grandes occasions, en chaussettes et demi-guêtres, bras dessus bras dessous, par rangée de six ou huit, deux yards d'avance sur le Soleil et la Lune²⁰. La légende (qui n'est jamais fiable) veut que l'élection de Hook ait grandement surpris les autres membres, qui, seuls, ont le droit de voter, et que James ait trafiqué l'urne. Que ce fût ou non le cas, quelle ardeur à se surpasser ! Quelle force invincible déploie cet homoncule ! Une main mystérieuse arracha la page où était consignée son élection dans les registres de la Société et il fut un temps où je ne suspectais qu'une ou deux explications possibles : ou bien les autorités avaient elles-mêmes commis ce forfait, parce qu'elles estimaient que sa carrière au sortir d'Eton (fulgurante comme elle le fut) n'honorait pas (dans l'ensemble) l'école, ou bien quelques chasseurs d'autographes avaient été les auteurs de cette mutilation. Depuis, j'ai découvert la vérité et il s'agit sûrement de l'un des plus sombres mais aussi de l'un des plus glorieux chapitres de l'histoire d'Eton. De cette nuit-là, je parlerai tout à l'heure et, ainsi, je l'espère, je ferai une réponse triomphante au Doyen²¹, qui acceptera sans trop rechigner cette tardive réhabilitation de son ancien fag-master²².
- 5 Je vous entends déjà demander, avec impatience, quelles étaient les réussites intellectuelles de Hook. Ici, nous sommes sur un terrain solide ; il faisait partie des « Cent Premiers »²³. Il contribua également à l'un de ces journaux d'original propos, connus en ces lieux (on se demande pour quelle raison) sous le nom d'Éphémères. J'ai entendu parler de l'une de ses contributions intitulée « Mémoire sur le cochon rôti » et cette dernière me paraît présenter quelque mérite ; mais, pour une inexplicable raison, son tuteur²⁴ intervint afin qu'il ne fût pas récompensé pour son travail. Voilà une découverte qui doit émouvoir ceux qui, parmi vous, n'ont point un cœur de pierre – s'il en est. Après cette funeste affaire qui eut pour conséquence le décès de James, une recherche entreprise parmi les épaves flottantes prouva que, bien que pirate, il n'avait pas cessé d'être un fidèle abonné de l'*Eton Chronicle*. Sur sa couchette, on en retrouva des centaines d'exemplaires qui portaient l'estampille de son pouce.
- 6 J'ai recueilli des avis divergents sur l'aspect et les manières de James, lorsqu'il se trouvait à Eton. Selon sa Tante Emily, il s'agissait d'un joli garçon, qui exprimait une suave piété et faisait montre de cette courtoisie appuyée qui frapperait, par la suite, si vivement ses victimes sur les hautes mers, alors même qu'il les ferait avancer sur la planche. Il était l'honneur fait homme, a-t-elle encore affirmé, et d'une sensibilité telle qu'elle préconisait

aux maîtres de James de ne point lui administrer de coups de badine mais plutôt de les administrer à quelques pièces de mobilier près de lui²⁵, ce qui produisait le même effet sur les parties impressionnables de l'âme de ce garçon. On ne tint pas compte de cette mise en garde et elle suppose qu'un traitement plus sévère flétrit ce sinistre esprit.

- 7 Les rares camarades de sa jeunesse que j'ai eu le privilège de consulter furent impressionnés moins favorablement. Ils admettent que l'on pouvait se laisser prendre à ce faux air de distinction qu'il affichait avec complaisance. Mais ils se rappellent surtout d'un garçon glouton. « Il transpirait de manière si déplaisante que la sueur traversait ses vêtements, écrit l'un d'entre eux, et si vous le poussiez contre le mur, pendant une partie de Wall Game²⁶, le mur se retrouvait taché. » D'autres insistent sur la couleur de son sang et prétendent qu'il était « jaune après s'être écoulé ». Ce sang, fus-je informé, lui épargna bien des coups de la part de celui qui était à la tête de sa Maison²⁷, et qui, bien que Capitaine de l'équipe des Fives²⁸, s'évanouissait à sa seule vue. James le savait et s'en vantait. Lorsqu'il était en manque de fonds, il avait prit habitude de se couper légèrement pour trois pence et profondément pour une platée de fraises. Cela prouve bien qu'il ne manquait point d'admirateurs. Prier avec onction, afin que ses actes abominables ne fussent pas découverts, c'était là toute sa piété, disent ses détracteurs. En résumé, ce garçon était « lunatique ».
- 8 En vain, j'ai essayé de me procurer une photographie de Hook lorsqu'il se trouvait à Eton. Ceux d'entre vous qui sont passés par Eton savent que ces garçons-là, et ce, jusqu'à ce qu'ils obtiennent leur propre carnet de chèque (ce qui inaugure l'époque où leur caractère change du tout au tout), se font photographier si souvent avec leur haut-de-forme qu'ils dépensent pour cela une somme équivalente à celle de la location d'un cottage à la campagne. J'ai écrit à divers maîtres afin d'obtenir une photographie de James, disant que je savais la coutume pour les garçons de léguer une sélection de leurs photographies à leur *tuteur* au moment de leur départ et je hasardai l'hypothèse que, lorsque le temps de partir était également venu pour ledit *tuteur*, celui-ci n'avait pas emporté les photographies mais qu'il les avait laissées dans quelques sacs, à l'intention de son bienheureux successeur. On me répondit que c'était loin d'être le cas ; malheureusement, les fumistes²⁹ eurent vent de ma quête – les fumistes sont le fléau d'Eton ; ils se mettent toujours en travers de votre chemin – et un certain nombre d'entre eux – qui cherchaient à se donner une importance passagère – m'envoyèrent leur propre photographie en signant « Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués, Jas. Hook ».
- 9 Tout ce qui précède me conduisit à cette nuit dont je m'apprête à vous parler. Il s'agit de sa dernière et incroyable visite à Eton et la principale source de ce récit est Monsieur G.F.T. Jasparin. Monsieur Jasparin fait partie de ces Etoniens très estimés, que leur amour pour leur vieille école a doucement fossilisés. Au lieu d'épouser quelque profession à la fin de leurs études, ils retournent à la petite et plaisante ville de Windsor, qui repose sous l'ombre d'Eton, et s'y établissent, n'ayant d'autre lien avec l'école qu'un souvenir, mais s'efforçant de croire qu'ils sont encore d'heureux petits fumistes. Ils appartiennent à un club nommé Le Cellier³⁰ (anciennement Chez Jordan³¹) et forment peut-être l'un des plus inoffensifs cercles privés.
- 10 Monsieur Jasparin m'écrivit que, cette nuit-là, il venait de quitter son domicile à Windsor (meublé exactement comme une chambre d'Eton, avec la photographie d'un chasseur tombant dans une rivière, un lit pliant et un carton à chapeau qui faisait office de discrète cachette au charbon³²) et se dirigeait vers le Club situé sur Keate's Lane³³. Il se sentait

déprimé parce que l'heure de la fermeture³⁴ était passée et qu'il avait, hélas, encore le droit de flâner en toute liberté³⁵. Je vais m'efforcer de le citer fidèlement.

- 11 « La rue, écrivit-il, semblait déserte, mais comme j'approchai du passage qui conduit aux bâtiments de la Société d'Eton, j'aperçus une silhouette immobile qui se découpait dans l'ombre, assise sur le mur du Collège – le mur bas sur lequel personne n'a le droit de s'asseoir, sauf les Pops. En une fraction de seconde, aussi incroyable que cela puisse paraître, je sus que j'étais en présence de Jas. Hook. Je ne l'avais jamais vu en chair et en os – et, en effet, je sais à présent qu'« en chair et en os » n'est pas une expression idoine pour désigner la demeure terrestre de son âme. Il était habillé à la mode actuelle, vêtu de l'incomparable costume des Pops³⁶ et arborait un haut-de-forme d'où ses longues boucles (bien peu etoniennes, mais je suppose qu'il devait prendre en considération son équipage) dégoulaient comme des chandelles noircies sur le point de fondre. Peut-être penserez-vous que je le reconnus à ses boucles, mais ce ne fut pas le cas. Ce n'était pas une main qui dépassait de sa manche droite, mais un crochet ; toutefois, ce n'est pas encore à cela que je le reconnus. La couleur de son visage était celle de son sang, lorsqu'il s'est écoulé, à peu de nuances près. J'ai le regret de dire que je ne l'ai pas vu saigner. Tous ces détails, je les ai rassemblés plus tard, par recoupements, mais je le reconnus d'emblée comme étant Hook par cet extraordinaire soupçon de *noblesse obligée*³⁷ qui émanait de lui. Je ne veux pas seulement dire qu'il portait Eton sur son visage ; il y avait quelque chose de plus, comme si (puis-je me risquer à le dire ?) deux Etoniens avaient été rassemblés en un seul³⁸ par les dieux magnanimes. En un mot, c'était l'homme le plus séduisant que j'aie jamais vu, bien que, peut-être, quelque chose en lui provoquât une légère répulsion. La lune³⁹, continua Monsieur Jasparin, s'arrêta un moment – il me semble que c'est souvent le cas au-dessus d'Eton – , comme si elle s'attendait à assister à quelque singulier prodige. Du passage, je regardai le Solitaire⁴⁰ et jamais je n'avais imaginé Colosse⁴¹ aussi rabougri. La scène était empreinte de mélancolie, c'était flagrant ; il fixait, de ses yeux attentifs, à travers l'obscurité de son présent, l'innocence de son passé ; du point de vue du monstre qu'il était devenu sur les Caraïbes, il entrevoyait la personne qu'il avait été à Eton ; les larmes impures qui dévalaient le long de son visage ajoutaient à la force de cette vision. Tandis que je me demandais si je devais me retirer, un agent de police en provenance du Collège s'approcha et je vis le crochet s'élever comme s'il s'apprêtait à lui offrir un terrible divertissement. Je m'écriai presque, mais ma crainte montre combien peu nous en savons – et je ne fais pas exception, alors que j'avais pourtant lampé une excessive dose de vin du Parnasse⁴² – sur nous-mêmes, sur la nature humaine – y compris sur les pirates. L'agent de police dirigea le faisceau de sa lanterne sur lui et je fus le témoin de cette étrange conversation :
- 12 « Êtes-vous un Pop, Monsieur ? » demanda l'agent de police d'une voix rauque, car il savait que chaque pierre du mur écoutait la conversation.
- 13 Non seulement le Solitaire abaissa son crochet, mais – je vous l'avoue, aussi choquant que cela puisse paraître – il le dissimula aussi derrière son dos. Au terme d'un terrible débat avec sa conscience, il répondit : « Non. »⁴³ Oui, il dit cela. Pop un jour, Pop toujours ; mais, par égard pour l'honneur de la Société d'Eton, il renia le noble lien qu'il avait entretenu avec elle.
- 14 « Dans ce cas, vous n'avez aucun droit de vous asseoir sur ce mur ! » répliqua l'agent de police. « Descendez ! » Chaque pierre du mur disait : « Descendez ! »
- 15 Pour mettre fin à la vie du type, un seul geste du bras droit aurait suffi ; mais, par égard pour l'honneur du Collège, le Solitaire s'exécuta patement et s'éloigna du mur – son mur.

- 16 « Êtes-vous un O.E.⁴⁴ ? » demanda l'agent de police.
- 17 « Non ! » répondit Jas. Hook, et il fut bien le premier Old Etonian à se défendre de cette mise en accusation. C'était la moindre des choses à faire pour l'honneur de son école.
- 18 Il s'était éloigné furtivement, lorsque Monsieur Jasparin – je lui suis fort redevable – retrouva ses esprits ; mais, plus tard, d'autres l'aperçurent encore, cette nuit-là ; et j'ai discuté avec ces témoins : l'un d'entre eux le vit assis, morose, sur le Sheeps Bridge⁴⁵ et errer aux alentours de Dutchman's Farm⁴⁶, puis revenir sur ses pas et se rendre à Agar's Plough⁴⁷, que l'on appelle ainsi, me semble-t-il, parce que ceux qui se distinguent le plus en cet endroit peuvent rencontrer par la suite quelques difficultés à être reçus à leurs examens.
- 19 L'expérience la plus effroyable de cette nuit-là fut probablement, et ce n'est guère inhabituel, celle vécue par une créature, qui finissait son premier ou deuxième trimestre, inconscient de l'échéance, jusqu'à ce que les paroles inquisitrices de Monsieur Jasparin ne lui fissent prendre conscience du danger et de la gravité des conséquences encourues. Ce garçon ou ce jeune homme occupait une pièce, qui est à présent, me semble-t-il, la maison de Monsieur Headlam⁴⁸, et qui était alors l'un des anciens lieux de rencontre des Pops – désormais, ils sont logés dans un endroit encore plus splendide ; le garçon s'éveilla vers minuit pour trouver Hook assis dans sa chambre. Indigné, il l'interpela, mais le Solitaire était trop profondément perdu dans ses pensées pour l'entendre et le garçon était sur le point de faire une autre remarque quand il se rendormit. Il ne fut jamais aussi près d'être mis en pièces – comme une paire de braies⁴⁹. Comment Hook s'était frayé un chemin jusqu'à cette chambre, personne ne le sait. On ne peut pénétrer dans ce lieu sans faire de bruit, car dès que l'on ouvre la porte, il faut descendre une volée de marches abruptes et, par conséquent, c'est un logement prisé par les garçons qui attendent la visite de leur famille⁵⁰. Cette ancienne chambre de la Pop n'avait aucun secret pour James, cependant, et il a dû aller et venir à son aise. Peut-être possédait-il une ancienne clef de la maison : collectionner les clefs⁵¹ était l'un de ses passe-temps. Il pensait peut-être que ce lieu faisait toujours partie des locaux attribués à ce club de géants ; s'il recherchait le siège du club dans l'idée d'y commettre quelque affreux acte de reniement, cela est matière à conjectures ; mais, plus tard dans la nuit, il est certain qu'il entra par effraction dans les locaux de la Société d'Eton et détruisit, dans ses registres, la preuve qu'il en avait été autrefois un membre. Effacer le souvenir de sa propre personne du tabernacle qu'il avait souillé⁵² était tout ce que ce fils égaré d'Eton pouvait faire pour sa bien-aimée école. À ce moment précis, ne fut-il pas un bon Etonien ? Comme il quittait subrepticement la pièce n'avait-il pas gagné le droit de jeter un dernier regard sur l'école endormie et de s'écrier : « Oh, puissé-je être l'heureux rêve qui se faufile dans son tendre cœur ! »⁵³ ? C'est ainsi qu'il disparut de la scène et toutes les portes lui furent alors à jamais fermées. Certainement n'y eut-il jamais retour plus torturé que celui de l'humble pirate pour déranger les ombres d'Eton. Personne ne vit le départ du Solitaire, qui s'en allait reprendre son horrible rôle⁵⁴. J'aurais aimé que le Doyen fût à sa fenêtre. Comme il est étrange de penser qu'il existe un fantôme dont il ne sait rien : le fantôme d'Eton, une apparition à la complexion ombrageuse qui ne possède qu'un bras, cadavérique et blême ; ce fantôme est reviendrait hanter Eton, une fois par an – la nuit agitée qui précède le match de Lord's – et s'asseoir sur le Mur de Hook ; sûr de lui, mais néanmoins gagné par le frisson, il attendrait que l'aube se lève sur un jour nouveau qu'il lui est impossible de contempler. Cette nuit, ceux d'entre vous dont les fenêtres

donnent sur ce mur le verront peut-être, à la lueur d'une lune bleu pâle, entouré de ce message annuel : « Puissent nos adversaires gagner une fois, mais pas cette fois. »

- 20 Mais non, non, finissons sur une note moins bouleversante. Le décès de Hook dut se produire peu de temps après sa dernière visite à Eton. Je ne trouve pas la moindre information, sauf quelques allusions des plus dépouillées, dans les journaux de cette époque ; la raison en est peut-être que les rubriques nécrologiques commencent invariablement par ces mots : « Nous avons le regret de vous annoncer... » et je crois bien que personne n'était enclin à annoncer ainsi le départ de James. On craignit le pire lorsqu'il cessa d'envoyer ses vœux à l'école – formulés en latin, selon son habitude –, le 4 juin. Peu à peu, il fut de notoriété publique qu'un petit garçon – son implacable ennemi – avait rayé Hook de la liste des Vivants. Il avait toujours détesté les enfants et, un jour, ces insensibles petites brutes finirent par lui régler son compte. Ce petit était la seule personne au monde dont la tante de James ne pouvait parler avec charité. Elle maintint toujours qu'après s'être assuré la possession du bateau, il avait revêtu les habits de son neveu (taillés à ses mensurations par cette femelle⁵⁵ peu recommandable qui traînait avec lui), puis, un crochet à la main et un porte-cigare à la bouche, il s'était pavané sur le pont, proférant des propos scandaleux : pénible représentation de celui qui avait vaincu James et dont j'ai le désagréable sentiment qu'elle peut refléter la vérité. Plus tard, d'un tripot à Manaus, arriva tout un bric-à-brac : le magot de Hook et d'autres trésors – l'accumulation d'une vie de labeur. Une chemise enveloppait tous ces objets et on trouva des sacs de doublons et des nœuds en huit⁵⁶, un haut-de-forme cabossé d'où dégoulinèrent des coulées noires de chandelle et une flûte – on a dit qu'il était un grand musicien. Il y avait également son journal de bord, qui avait recueilli les épanchements de son cœur : il évoquait douloureusement sa solitude parmi des compagnons incultes et il affirmait que la renommée⁵⁷ était vaine. Il ne serait peut-être pas sans intérêt, pour certains d'entre vous, de lire dans ce journal de bord la comparaison qu'il dresse, dans le plus pur style de Plutarque, entre son existence et celle de son ancien fag⁵⁸. Confrontant leur parcours, il avoue qu'ils ont atteint leur distinction par des voies différentes et considère le destin de l'école et du bateau si d'aventure lui et cet autre avaient échangé leur place⁵⁹. Avec leurs inflexions tristes, ces notes dans son journal de bord ne sont point exemptes de la couleur mélancolique des Grecs dans leur plus grande période. Comparez, par exemple, un des plus nobles passages de Sophocle⁶⁰ à cette terrible sentence : « Il eût mieux valu, peut-être, que Hook ne vînt pas au monde. »
- 21 Plus intéressant pour le vulgaire, à qui, après tout, ce discours s'adresse principalement⁶¹, est l'évocation du testament de James Hook, qui fut transmis à sa tante par un requin⁶² de Rio. Par ce document, James léguait tout ce qu'il possédait à Eton. Mais les Membres du Conseil, paraît-il, eurent des scrupules – ils n'acceptèrent même pas le chapeau – et tout revint à sa Tante Emily, qui me dit, un léger rougissement accompagnant ses paroles, que refuser cette succession eût été un affront à la mémoire de James.
- 22 Voilà tout ce que j'ai appris de la jeunesse de Hook à Eton et, si vous acceptez l'idée qu'une fois dans sa vie, cette nuit-là, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour sa vieille école, je ne tirerai pas d'autre leçon, bien que, sûrement, la fière – odieuse, certes –, position qu'il eût atteinte fût une autre preuve de la nature des Etoniens : commander. Sur le plan scolaire, je déduis de son journal de bord que sa sympathie allait aux classiques plutôt qu'aux modernes. En matière de politique, il appartenait au parti conservateur. Autant que je sache, il n'y eut jamais de femme dans sa vie. Il devait tracer seul son sillon⁶³. Peut-être que si quelque adorable fille... Qui peut dire ? Ou pourquoi

fallait-il qu'un si beau matin s'achève de façon si catastrophique ? Il se peut, tout simplement, qu'à Oxford⁶⁴ il fit de mauvaises rencontres – des Harrowiens.

NOTES

1. Sous-titre de la première version du texte, en date du mois de janvier 1925, destiné à étoffer le recueil de Cynthia Asquith – secrétaire et ange gardien un peu tordu, de Barrie –, intitulé *The Flying Carpet*. Finalement, Barrie lui offrira un autre texte, *Neil and Tintinnabulum* (qui évoque les effets nocifs de *certaine* public school sur un *certain* jeune homme). Le discours fut prononcé à Eton, le 7 juillet 1927 et publié le lendemain dans le *Times*. La mention du « Solitaire » en guise de sous-titre fut alors ôtée. (Toutes les notes sont celles du traducteur, sauf indication contraire).
2. Ils ont réussi un examen afin d'appartenir à cette classe. Si l'on veut comprendre la répartition assez complexe des élèves dans les diverses classes et divisions de ces classes, il faut consulter le livre de référence d'A. Clutton-Brock, *Eton, with forty-six illustrations from photographs by the Rev. T. Perkins, and others*, London, G. Bell and sons, 1900, p. 191-193.
3. Match annuel qui opposait Eton et Harrow sur le terrain de Lord's – qui porte son nom en hommage à Thomas Lord (1755-1832). Ce terrain de cricket se situe à Londres, dans le St John's Wood. Harrow, à l'instar d'Eton, est l'une des plus prestigieuses écoles privées d'Angleterre, mais elle est moins fameuse qu'Eton. Elles sont rivales, et pas seulement sur le plan sportif.
4. Montague Rhodes James (note de l'auteur). Cf. notre note 21.
5. Le 4 juin est la date de la fête annuelle d'Eton.
6. Cette opposition « good » et « great » (les notions de *vertu* et de *renommée*) est un questionnement qui intéressait déjà les Grecs anciens, auxquels par ailleurs songe Barrie. Il semble également que Sir James ait à l'esprit ces mots de son ami William Henley : « I am the master of my fate, I am the captain of my soul. » (« Je suis le maître de mon destin ; je suis le capitaine de mon âme. »), en faisant l'éloge de Hook.
7. Ancien élève d'Eton. Mais Barrie peut très bien suggérer également que Hook est demeuré, au fond, un « boy », un garçon monté en graine, et qu'il n'est pas devenu un adulte, un homme, malgré les apparences.
8. Cf. la fin de l'acte IV de la pièce *Peter Pan, the Boy Who Would Not Grow Up* et le roman *Peter and Wendy*, passim.
9. « Puisse Eton prospérer ! » : une des devises d'Eton, l'autre étant « Esto perpetua » (Puisse-t-elle perdurer à jamais !) et cette devise-ci était même antérieure à celle-là.
10. Balliol est l'un des Collèges de l'Université d'Oxford ; l'examen d'entrée était jadis réputé pour être le plus exigeant. Lady Devorguilla Mackdowall, of Galloway, veuve de John Balliol, fonda le Collège de Balliol à Oxford. Elle fit également construire le pont qui surplombe, à Dumfries, la rivière Nith. Est-ce pour cette raison que Barrie y envoie Hook ? Hypothèse très vraisemblable.
11. « The Lake Poets » vivaient dans la région du Lake District (Nord-Ouest de l'Angleterre), au XIX^e siècle. Il s'agit de poètes romantiques. Par exemple, on désigne sous cette appellation William Wordsworth, Samuel Taylor Coleridge et Robert Southey, qui en sont les trois représentants principaux.
12. Le prénom latin évoque indirectement la rébellion jacobite, grand thème sous-jacent de l'œuvre barrienne, et directement James Francis Edward Stuart (1688-1716), *The Old Pretender*, fils

de James II d'Angleterre (à savoir James VII d'Écosse) et père de Prince Charles Edward Stuart (1720-1788), Bonnie Prince Charlie, *The Young Pretender*.

13. « He was a dry bob. »

14. Barrie signifie par là que Hook avait tellement peur de quitter son bateau qu'il ne s'y résignait qu'en dernière instance.

15. Gagner une couleur signifie s'illustrer dans une discipline sportive et honorer la Maison à laquelle on appartient au sein du Collège. L'auteur laisse entendre qu'il ne les a pas réellement gagnées mais qu'il se les est attribuées d'office.

16. Hommage probable à une autre Emily que James Matthew Barrie adorait, l'auteur de *Wuthering Heights*.

17. Le célèbre « Oxford blue ».

18. Les « préfets » de l'école qui constituent les membres de cette Société fondée en 1811 par Charles Fox Townshend. L'une des étymologies les plus probables du nom « Pop » serait le mot latin « *popina* », pour désigner une rôtisserie où les réunions avaient lieu jadis. C'est en tout cas celle qui est demeurée, car d'autres étymologies ont été proposées. Autrefois, les membres de la Société d'Eton se nommaient « *The Literati* » et étaient, en effet, des gens lettrés qui débattaient de questions littéraires. La Pop, au fil du temps, devint un club qui rassemblait simplement les élèves populaires, qui se faisaient favorablement remarquer dans les disciplines sportives et on y débattit moins, voire plus du tout... En 1846, la Société déménagea à Wise's Yard et s'installa en 1902 dans l'ancienne salle d'étude de William Johnson et cessa d'occuper l'Old Christopher Inn, vouée à la destruction à cause de sa vétusté. La Société fut à l'origine composée de vingt membres, jusqu'à vingt-huit par la suite. Bien des brillants Etoniens, qui devaient compter au début du XIX^e siècle, y firent leurs débuts d'orateur.

19. Ce n'est pas tout à fait exact

20. Barrie se montre ici, comme souvent, assez sibyllin, mais il est possible que ces mots signifient simplement que, par leurs tenues, les Pop éclipsent le soleil et la lune. Mais il est certain qu'évoquer la lune est une référence à la féminité. Mais aussi à Shakespeare et à « l'homme dans la lune »

21. Montague Rhodes James (1862-1936), érudit, traducteur, écrivain, professeur, etc. Il donna ses lettres de noblesse aux *ghost stories*. Si Hook fut son fag-master à Eton, cela signifie que Hook était présent à Eton en 1875 et, par conséquent, quelques années auparavant, ce qui permet de lui attribuer un âge approximatif. Le véritable fag-master de Montague Rhodes James fut Arthur Ryle. Le premier Peter Pan, lui, d'après les chapitres du *Petit Oiseau blanc* (Éditions Terre de Brume, 2006) réunis sous le titre *Peter Pan dans les Jardins de Kensington* (Éditions Terre de Brume, 2010) est né entre 1792 et 1822, puisque Percy Bysshe Shelley est présent en même temps que lui dans les Jardins.

22. Argot des écoliers. À Eton, celui qui avait pour larbin un écolier plus jeune que lui. En effet, les élèves les plus jeunes devaient une sorte de service domestique à leurs aînés. La pratique du *fagging* fut officiellement abolie dans les années 1970.

23. Cf. la note 2.

24. Son « tutor ». Un répétiteur. Le « tutorat » était système très répandu à Eton : le « tuteur » est à la fois le directeur intellectuel et moral de son « pupille », mais aussi son protecteur.

25. Se souvenir de la description que le Capitaine W. fait de Porthos dans *Le Petit Oiseau blanc*

26. The Wall Game est un jeu qui présente des ressemblances avec le rugby et le football.

27. Au sein du Collège d'Eton, certains élèves – les Oppidans, à savoir ceux qui paient et qui sont logés à l'extérieur du Collège, par opposition aux King's Scholars, les boursiers – logent dans une « Maison » qui est sous le commandement d'un « Capitaine de Maison » (ou « préfet ») et d'un « Capitaine de jeux ».

28. Un jeu. Une balle est frappée contre un mur par la main, nue ou gantée, sans raquette.

29. Les « scugs », argot d'Eton : sobriquet qu'un élève donnait à ceux qui étaient dans une classe inférieure et qui ne s'étaient illustrés dans aucun sport en gagnant une couleur. Le mot très péjoratif désignait ceux qui n'avaient aucun talent remarquable ni le sens de la décence, affichant des manières déplorables et le désordre dans leur mise vestimentaire. Cf. *The Room with 2 Beds*, textes écrits par Barrie, lorsque les deux plus jeunes enfants Llewelyn Davies, ses protégés, étaient à Eton. Cf. Andrew Birkin, *J.M. Barrie and the Lost Boys*, Yale University Press, 2003, p. 254.
30. The Buttery, à savoir l'endroit où sont remisés le beurre, le pain, la bière. Vocabulaire propre à Eton et à Cambridge.
31. Jordan est le nom d'un ruisseau qui se jette dans la Tamise.
32. Les chambres d'Eton étaient mal chauffées. La rigueur était de mise.
33. Ruelle nommée ainsi en hommage au Dr. John Keate (1773-1852), qui dirigea Eton de main de maître de 1809 à 1834. Lorsqu'il devint le directeur de cette public school, elle était loin d'avoir le rayonnement qu'on lui connut par la suite ; il instaura une discipline de fer. Après son « règne », on a dit : « Keate was Eton and Eton was Keate » .
34. L'Heure de la Fermeture, qui prend diverses formes, est toujours présente dans les histoires de Sir J. M. Barrie.
35. Il aurait aimé être soumis à des horaires, comme les Etoniens.
36. Les Pops ont une tenue différente, qui les distingue des autres élèves.
37. En français dans le texte.
38. Est-ce une allusion au *Banquet* de Platon et au mythe de l'androgynie ? Il est possible que ce soit le cas si l'on considère que tout ce texte est construit en regard de l'union de deux éléments, féminin et masculin, la lune et le soleil, qui forment un tout, et qui rappellent la nature androgynie et ambidextre de ce pirate.
39. Symbole féminin. Laissons au lecteur le soin d'en déduire ce que Barrie suggère.
40. Référence implicite, comme la suite le prouve, à Delphes. En effet, Δελφὸς signifie « solitaire » en Grec ancien. Si Hook est le versant apollonien de Barrie, Pan est sans conteste son versant dionysiaque. Ou l'inverse. De plus, il faut probablement voir une référence à Thomas Gray (celui que l'on nommait « le solitaire ») et à son *Ode sur une vue lointaine d'Eton* (*Ode on a Distant Prospect of Eton College*).
41. Barrie ne cesse de faire des appels du pied à Apollon et Artémis (le soleil et la lune) dans ce texte. Le Colosse de Rhodes.
42. Barrie est très subtil, on ne le dira jamais assez ; il évoque implicitement plusieurs idées en se référant au mont Parnasse, berceau du temple de Delphes. Ce lieu évoque, bien sûr, le fameux « Connais-toi toi-même », qui ne signifie pas, contrairement à l'idée répandue, une quelconque introspection, mais une réflexion sur la place que nous occupons, en tant que mortel (par rapport aux dieux), au sein de l'univers afin d'éviter tout « péché » d'hubris (Hook est coupable de cette démesure). Le mont Parnasse était consacré à Apollon dans la mythologie et, sur un plateau situé entre son sommet et Delphes, il y avait une grotte (l'Antre corycien) consacrée aux Nymphes et au dieu Pan ! De plus, la source qui coule du mont Parnasse était censée donner l'inspiration au poète
43. Il y a quelque chose du reniement de Pierre dans ces négations.
44. Old Etonian, un ancien élève d'Eton.
45. Pont qui traverse l'un des terrains de jeux d'Eton. Il fut construit en 1564.
46. Dutchman's Farm est un terrain de jeu.
47. Jeu de mots intraduisible. « Agar's Plough » est le nom d'un terrain de cricket qui appartient à Eton. Plough signifie également « charrue » et « coller » un élève. Une multitude de sens s'entrecroisent dans cette expression. Et le mot « plough » renvoie à l'extrême fin du texte, au mot « furrow » (« sillon ») et à Harrow (« to harrow » signifie, entre autres, « labourer »).
48. Barrie fait-il référence à Stewart Duckworth Headlam (1847 - 1924) ?

49. Les Etoniens, à l'époque victorienne et au-delà, étaient représentés en braies, en pantalons coupés au niveau des genoux. La règle vestimentaire n'admettait aucune dérogation. Si un collégien, non au fait de cette observance, se présentait à Eton en pantalons longs, le tailleur se chargeait de les couper. D'où le clin d'oeil de Barrie.
50. Barrie sous-entend, nous semble-t-il, que l'on a le temps de se composer une mine studieuse avant de se retrouver nez à nez avec la famille en visite.
51. Allusion très possible au Pandaemonium évoqué au Livre I de *Paradise Lost* de Milton et à la « Portière de l'Enfer ».
52. Cf. *Lévitique*, 15 :31.
53. Emprunt au sonnet (« Night ») de David Hartley Coleridge (1796-1849), fils du grand Samuel Taylor Coleridge (1772-1834). Le vers se termine ainsi : « et y trouver mon image »
54. En français dans le texte.
55. Wendy.
56. Noeud marin, noeud d'arrêt.
57. Précisément. Il préférerait être un « good man » plutôt qu'un « great man ».
58. Le Doyen lui-même !
59. Cette idée fait penser à un autre texte inachevé de Barrie, *The Fight for Mr. Lapraik*. Monsieur Lapraik jeune rend visite à Madame Lapraik, épouse de Monsieur Lapraik qui a vieilli. Madame Lapraik reconnaît en Lapraik jeune l'homme qu'elle a épousé il y a longtemps. Ce dernier lui dit que Lapraik vieux n'est pas lui (il est un possible de lui-même qui s'est développé – à son insu ? – et a vécu à sa place, en lui prenant sa place) et que lui, Lapraik jeune, aurait pu devenir autre que ce qu'il est devenu...
60. Dans *Oedipe à Colone*, (v. 1224) le chœur se fait l'écho du même refus ontologique : « Ne pas naître vaut mieux que tout, ou du moins retourner vite d'où on est venu. » (traduction de Jean Grosjean in *Tragiques grecs, Eschyle, Sophocle*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1967, p. 945).
61. Ironie délicate de Barrie, puisque ce discours est truffé de références destinées aux lettrés.
62. En vérité, « a landshark ». Mot d'argot emprunté aux marins qui désigne un homme de loi.
63. Ce mot ferait le bonheur de tout psychanalyste.
64. Eton entretient des liens privilégiés avec Balliol et Christ Church, deux des Collèges d'Oxford.

AUTEUR

CÉLINE-ALBIN FAIVRE

Docteur en philosophie, traductrice